

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE IBN KHALDOUN -TIARET-
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
DEPARTEMENT DE FRANCAIS



Mémoire de Master en littérature générale et comparée



THEME:

L'altérité dans « l'Etranger » de Camus vu à travers l'œuvre de « Julia Kristeva » « Etrangers à nous-mêmes »

Présenté par :

M. Abdelkrim LABIOD

M. Ilyes BOUZID

Sous la direction de :

Mlle. MOKHTARI Fatima Zohra

Membres du jury :

Président : Dib fethi Professeur des universités, Université de Tiaret

Rapporteur : MOKHTARI Fatima Zohra Maître de conférences, Université de Tiaret.

Examinatrice : MIHOUB Kheira Maître-assistant, Université de Tiaret

Année universitaire : 2019/2020

Remercîments

Nous tenons à remercier notre encadrante Dr. MOKHTARI Fatima zohra pour sa disponibilité et ses précieux conseils.

Les membres du jury, pour avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail.

Table de matière

Introduction générale

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes.

1. L'étranger et le symbole.....
2. l'effet de l'étranger dans la société primitive.....
3. L'altérité chez les Métèques des Grecs.....
 - 3.1. La notion barbare
4. L'étranger fut l'ennemi
- Conclusion

CHAPITREII : L'influence de l'altérité sur nous et l'autre.....

1. Présentation des œuvres.....
 - 1.1. Biographie des auteurs.....
 - 1.2. Couverture.....
2. Pour une analyse thématique d'Etrangers à nous-mêmes.....
 - 2.1. Définition des concepts liés au thème
 - 2.1.1. L'étranger
 - 2.1.2 L'exil.....
 - 2.1.3. L'altérité.....
 - 2.1.4. Melting pot.....
3. Etrangers à nous-mêmes à traves l'œuvre de Camus.....
 - 3.1. L'Absurde et la mort de l'Arabe.....
 - 3.2. La chronologie dans le roman.....
4. Emmanuel Levinas et Camus, une philosophie de l'absurde et une philosophie de l'éthique.....
5. L'intertextualité chez Camus et Kristeva
6. Exotisme, formule de l'altérité.....
- Conclusion

Conclusion générale

Introduction Générale

Introduction

Quand nous parlons de la différence, nous parlons de notre part de différence individuelle, celle qui nous rend unique, celle qui nous donne de la force, celle qui peut réellement nous définir.

Vu que nous avons de la difficulté avec la différence, c'est notre instinct de survie face à un élément qui est nouveau, inconnu. Nous nous méfions, pourquoi? Parce que nous avons tous une perception du monde plutôt définie.

Nous faisons des aprioris sur la vie en grandissant et quand quelque chose ou quelqu'un sort de cet apriori la réaction initiale c'est un certain malaise, la tendance humaine c'est de rester dans les cadres, c'est de suivre les chemins qui sont déjà tracés James Baldwin dit : « *L'endroit auquel j'appartiens n'existera pas tant que je ne l'aurai pas créé* »¹ c'est à dire, on se déplace pas de façon linéaire on se déplace en Chaos mais un Chaos qui est poétique, un Chaos qui est rempli de sens, l'endroit où nous allons atterrir c'est l'endroit que nous aurions créé, qui nous appartient.

Quand nous pensons au mot étranger plusieurs étoiles s'allument, c'est un mot repris par les chansons, nous avons dit étoiles parce que c'est un mot qui marque certains titres de la plus belle des littératures. C'est aussi la cause des guerres, des déplacements de populations en difficultés terribles, le terme « étranger », en effet, est une étymologie il a la même étymologie que le mot « extra » et lorsqu'on réfléchit vite au mot on a le mot « *Etrange* »

Nous avons tous eu l'impression d'être étranger ou plutôt eu contact avec un Etranger, nous avons été traité d'une manière différente malgré la ressemblance majoritaire qu'on a avec l'autre, l'altérité est donc une notion, voir un comportement qui est en nous, ça dénature certaines valeurs et donne un champ de réflexion à ce qu'on est à l'origine d'où on vient, qu'est ce qui nous diffère des autres, que pensent les autres on entrant en contacte avec nous l'étranger est il une tragédie ?

Nous avons mis la main sur « l'Etranger » d'Albert Camus afin d'ouvrir les pistes d'études permettant de mieux comprendre la façon dont l'étranger exprime la conscience de l'absurde et l'étrangeté du personnage Meursault qui s'avère être étrange ce qui ouvre un champ de réflexion sur la condition humaine.

¹ <https://www.babelio.com/auteur/James-Baldwin/17758/citations>

Introduction

Le lecteur peut alors déduire toute la dimension philosophique et la satire sociale dissimulées derrière ce roman centrale du « cycle de l'absurde » camusien.

Nous pourrions a priori penser qu'après tous les conflits recensés dans l'Histoire en faveur d'un nationalisme exacerbé, notre siècle serait l'exemple concret d'une acceptation à large portée de toutes les différences. Pourtant, l'angoisse du probable rejet de nos spécificités nous taraude encore. Effectivement, le sentiment d'étrangeté dans son essence la plus profonde, indifférent aux mutations de la société, a traversé les époques et nourrit toujours à l'heure actuelle les écrits de nombreux auteurs. Ainsi, dans son essai « *Etrangers à nous-mêmes* », Julia Kristeva retrace l'histoire des réactions et des méditations face à l'étranger de la Grèce antique à nos jours.

Son introduction, quant à elle, traite plus particulièrement du rejet subi par les étrangers, conduisant ainsi à un repli sur eux-mêmes et à un rejet de la culture adoptée. Kristeva conclut ce chapitre introductif en mettant l'accent sur la situation des étrangers en France et conclut par la déclaration suivante: «Nulle part nous ne sommes plus étrangers qu'en France [...] et pourtant, nulle part nous ne sommes meilleurs étrangers qu'en France». Bien qu'en apparence contradictoire et controversée, elle sera rapidement étayée. Non seulement non content d'examiner le raisonnement de Kristeva, il faudra, dans un second temps, vérifier si la France a vraiment cette particularité de stigmatiser la population non autochtone et, en même temps, de magnifier son sentiment d'étrangeté.

Nul doute que Julia Kristeva nous a parlé de l'intégration en France à partir de sa propre expérience. En fait, en 1966, une étudiante bulgare est venue sur le sol français pour terminer sa thèse de maîtrise en littérature française. Elle se débrouille facilement avec la langue, s'intègre rapidement et accepte facilement la culture qu'elle a adoptée. Pourtant, dans une interview au magazine « Lire », Ariane Poulantzas confiait en 1999: « Il y a quelques années, à vrai dire, j'ai eu l'impression que la France s'enlisait. J'ai même eu envie de quitter ce pays parce que je constatais beaucoup de xénophobie et me sentais personnellement visée. Je n'étais plus à l'aise dans cette France que pourtant j'aime et qui m'avait adoptée ».

C'est certainement cette réticence qui a conduit Kristeva à dénoncer « l'orgueil national imbattable » des Français dans son essai de 1988. Elle soutient que le chauvinisme français empêche clairement les étrangers de s'intégrer, se sentant français de la même manière. En tant qu'indigènes, et ainsi assimiler pleinement la culture française. En principe,

Introduction

cependant, l'État pratique un processus d'assimilation culturelle (et non de coexistence, comme le propose désormais le Parti socialiste suisse).

Du coup, la France impose ses coutumes aux immigrés et le déni d'une partie de leur culture. De plus, ce devoir d'abandon culturel a déclenché la polémique actuelle sur la frontière entre les rituels religieux et la laïcité dans les écoles, qui interdisent désormais le port du foulard dans les lycées.

La fierté que les Français dégagent de leur culture et de leurs symboles - culinaires, artistiques, littéraires et autres - est telle qu'ils ne peuvent pas être intégrés par des peuples non autochtones. Mais, paradoxalement, l'État tente toujours d'imposer cette assimilation culturelle, tandis que les gens protestent contre les manifestations trop flagrantes de différences ethniques par des étrangers.

Notre travail qui s'est inscrit dans le cadre de la littérature générale et comparée, et particulièrement celle du 20^{ème} siècle où nous avons tiré notre corpus qui appartient au siècle de la modernité.

Nous nous intéresserons par des lectures attentives de notre corpus pour faire sortir tous les éléments qui nous aident à réaliser une étude sociocritique. Cette dernière nous a motivées, car la sociocritique a toujours existé dans plusieurs domaines : littéraires, société etc.

L'ère moderne, celle de l'ère de la mondialisation, légitime plus que jamais un imaginaire de circulation et de fluidité, où subjectivités et entités collectives suivent de profonds changements et où les journaux témoignent chaque jour du malaise des nations frappées par les grands flux migratoires; un désarroi avec l'identité des étrangers et des exilés, mais aussi un malaise parmi les nationaux qui les accueillent, car l'étranger est très souvent défini de manière négative. Il est celui qui «ne fait pas partie», celui qui «n'est pas», celui qui se prend pour l'ennemi, celui qui suscite souvent une menace, très souvent le rejet. L'étranger, qui était l'ennemi dans les sociétés primitives, peut-il donc disparaître dans les sociétés modernes?

La lecture de ce roman nous a poussés à poser plusieurs interrogations, notre problématique est résumée dans la question suivante :

Introduction

Comment peut-on percevoir différence de l'autre et Faut-il admettre qu'on devient étranger dans un autre pays parce qu'on est déjà un étranger de l'intérieur?

Autour de cette interrogation découle notre problématique, Pour répondre à cette interrogation nous proposerons un ensemble des hypothèses qu'elles seront confirmées ou infirmées tout au long de notre recherche.

Nos Hypothèses :

1. L'«autre» que nous avons imaginé ou que nous n'avons pas assumé directement peut directement conduire à une scission identitaire.
2. L'étranger qui fut l'ennemi dans les sociétés primitives, peut éventuellement disparaître dans les sociétés modernes.

Cette problématique pose la question de savoir comment vivre à la fois pour soi-même et avec les autres. Elle renvoie à la question de la construction de soi (en tant que personne et en tant que membre d'un groupe), construction qui passe à la fois par la définition de valeurs, dites culturelles, et à la fois par l'établissement d'une conformité entre ceux qui se réclament de la même appartenance, c'est-à-dire la raison occidentale.

Chapitre I

La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

1. L'étranger et le symbole

Odyssée raconte l'histoire d'Ulysse retournant dans sa ville natale d'Ithaque (Ithaque) après avoir été assiégé par Troie. À son retour, un groupe de prétendants stationnés dans son palais a cherché son héritage et la main de la reine Pénélope. Moelleux, sale et méconnaissable, il a demandé à être ramené chez lui comme étranger à la suggestion d'Athéna. Le premier est son serviteur Eumée qui le divertit, ce qui est généralement attribué à Ulysse, le propriétaire de la maison, qui est favorisé parce qu'il semble être un étranger. Lorsqu'il se révèle à sa femme, Pénélope ne fait pas confiance à la ressemblance: elle sait que les yeux peuvent tromper, que l'étranger peut être un dieu. Elle veut donc un signe car elle ne croit au (re) connaissance qu'à travers des signes spécifiques et secrets, c'est-à-dire «inconnus des étrangers». Ulysse, l'homme aux mille tours, n'est plus un étranger, une fois le symbole reconnu par la reine.

L'hospitalité et la reconnaissance sont données et reçues sans que l'une ou l'autre posture ne soit définitivement propre à la même personne, ce qui explique pourquoi «l'hôte» peut être interprété à la fois comme celui qui en offre ou en profite. Dans la perspective que l'étranger partage nos règles, on imagine qu'il peut nous surprendre, mais pas au-delà d'un cadre que l'on sait partagé et qui donc rassure; cette sécurité permet d'accueillir non seulement l'étranger, mais ce qu'il a à nous dire. Grâce au symbole, qui permet une reconnaissance mutuelle, la relation peut (re) commencer et la confiance peut se développer; dans l'Odyssée, le signe indique, en se référant à un passé commun, que l'étranger n'est pas un, mais dans d'autres situations, comme la médiation, le signe montre que nous partageons, par exemple, des valeurs communes avec ce nouveau venu. Cette reconnaissance des valeurs attendues (neutralité, respect de ce que les parties concernées vont (re) construire et ... le laisser partir) peut convaincre que le partage est possible avec ce nouveau venu et initier une relation avec le médiateur. - cet étranger à la fois aux gens et à leur dispute - ce tiers à la fois accueillant et accueillant dont le regard neuf peut nous aider à aspirer à quelque chose de différent nous-mêmes. Le tiers, cet étranger, nous permet de revenir à notre propre réalité après nous en être éloignés, pour sortir de notre regard qui, s'il est naturel, ne risque pas moins de devenir confinant.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

Dans la société fermée à la société ouverte, à travers les formes traditionnelles du voyage (exploration puis tourisme), ainsi que dans les déplacements plus ou moins contraints (exil imposé ou volontaire, immigration), nous sommes tous embarqués comme Ulysse (*L'Odyssée*) dans ce pari absolu de pouvoir un jour jouir du privilège de retourner à la maison². Mais cette traversée entre les frontières, entre les langues et les cultures, entre l'origine et la destination, n'est-elle pas avant toute faite d'abandon, d'arrachement violent à un espace-temps bien localisé, de brouillage des identités, puisque les sujets placés dans la marge, hors de l'histoire et de l'ordre communautaire, éprouvent le sentiment d'être dans un monde sans monde ? Tout exil n'est-il pas au fond une forme d'errance ?

Le thème de « l'errance » est très fréquent dans les écrits de Camus, ainsi dans des romans de plusieurs écrivains maghrébins, l'errance porte en elle-même plusieurs définitions, mais reste ambiguë car "elle est liée au pire à (la perte de soi) comme au meilleur (l'éloge de l'imprévu).

Tout dépend du point de vue à partir duquel elle est envisagée". Errer signifie aussi comme le dit le petit Larousse « allez ça et à l'aventure ».³

Selon cette définition, l'errance est volontaire car nous choisissons de partir en aventure mais en même temps c'est l'indécision vers ce qui nous attend dans l'illusion ; c'est à cette ambiguïté qui donne du sens à ce terme, qui le rend important dans le monde littéraire et qui a motivé les chercheurs pour le prendre comme titre dans leurs travaux.

² L'EXIL INTIME QUI NOUS FONDE Le langage humain qui rend possible l'identité narrative et littéraire, *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Série II, n° 10, avril 2017, p. 123-136. Consulté le 01/09/2020

³BERTHETE, Dominique, les figures de l'errance, Harmattan, 2000, p01. In TALEB BENDIAB IMENE « Voix en quête d'identité : La question du double dans *Surtout ne te retourne pas* de Maïssa Bey »

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

2. l'effet de l'étranger dans la société primitive

Lorsqu'un étranger apparaît, il suscite souvent toutes sortes de sentiments: «*l'arrivée d'un nouveau venu*» peut susciter l'attirance et la curiosité, mais parfois elle produit de la peur ou de l'hostilité. Dans ces deux sentiments, il est rarement d'accord. En fait, vous ne savez pas quoi penser à première vue. On sent bien que l'étranger est un autre "particulier" qui n'est ni le simple inconnu, ni l'anonyme et qui pourtant tient un peu des deux. Peut-être que ce qui nous marque chez lui, c'est qu'il n'a pas toujours été là. Or, l'étranger a toujours la même origine : il vient de l'ailleurs. L'ailleurs, ce n'est pas seulement le pays que l'on ne connaît pas parce qu'il est trop loin pour être visité, ce peut être le pays que l'on a toujours oublié de voir ou encore celui dans lequel on rêverait d'aller. Et si l'accueil que nous faisons à l'étranger était intimement lié à la perception de cet ailleurs dont il est le ressortissant et qui, d'une certaine manière, nous l'envoie ?

La société ancienne se méfie des étrangers car nous ne savons pas d'où il vient, comment nous vivons dans son pays et si les choses qu'il apporte ne risqueront pas un danger mortel pour les populations futures. Il s'est présenté. En effet, il porte les bagages qu'il a habités ailleurs, on ne pense peut-être pas comme on le fait, et qui sait si le poignard vient avec lui et le protège lorsqu'il se retourne. Le chemin ne nous convient-il pas? Cependant, les Grecs savent que cet inconnu d'autres endroits est peut-être descendu de l'Olympe pour les tester et les récompenser, et annoncer certaines choses qui nécessitent une attention particulière.

Quand l'étranger arrive, il rejoint notre attente. Une attente qui n'est pas toujours verbalisée, dont le contenu n'est pas toujours connu mais qui veille, guettant une promesse, une nouveauté et nous fait espérer que peut-être avec elle viendra ce que nous attendions et que nous pourrions alors l'identifier; de l'inattendu qui surprend, il peut redevenir celui qui exauce et comble. L'attente était donc un désir qui ne disait pas son nom et ce que l'on attend de l'étranger pourrait être, en somme, un regard autre par lequel une nouvelle réflexivité est possible, inaugurant un nouveau rapport à nous-mêmes, une meilleure connaissance de soi.

Par conséquent, les étrangers peuvent porter une valeur, en fonction de la situation, en tant que tel; nous savons qu'en droit, un tiers est clairement défini comme une personne

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

«étrangère» au litige et les avantages qu'il apporte; comment la posture de l'étranger Promouvoir les relations, l'hospitalité et l'estime de soi?

3. L'altérité chez les Métèques des Grecs

D'une façon générale, il n'y a aucune ambiguïté sur ce que les anciens entendaient par l'expression de métèque. On sait que ce nom s'appliquait, dans les cités grecques, à toute une catégorie d'étrangers vivant, dans chaque cité, à côté des citoyens. Mais il s'agit d'arriver, de cette définition vague et trop générale, à une définition rigoureuse et précise.⁴

Par opposition au citoyen *le Métèque est :*

« Celui qui habite avec », « celui qui a changé de domicile ». Il paie une taxe d'habitation qui équivaut à une journée de travail par mois. Inférieur au citoyen, il n'est cependant pas esclave, comme le laissent entendre des esprits aristocratiques tels que Platon au pseudo-Xénophon.⁵

Dans la Grèce antique, les métèques sont l'équivalent des étrangers. Ce sont en fait des gens qui ne vivent pas à Athènes. Les métaux jouent un rôle important dans l'économie athénienne. Ils sont très présents dans le commerce, la banque et aussi dans l'artisanat. Ils doivent payer des impôts à la ville pour pouvoir y vivre et y exercer des activités (professionnelles ou non). Les métèques participent à la liturgie, c'est-à-dire qu'ils financent certaines activités rendues à la ville.

Cependant, les Grecs ont toujours perçu l'étranger comme un non-citoyen. Quant à celui qui ne parle pas le grec, il est nommé « *barbare* ». Des avancées ont lieu au cœur du processus politique antique. Ainsi, l'Empire romain donne des droits aux étrangers, jusqu'à en faire des citoyens en 212.

⁴ Michel Clerc, « ÉTUDE SUR LA CONDITION LÉGALE, LA SITUATION MORALE ET LE RÔLE SOCIAL ET ÉCONOMIQUE DES ÉTRANGERS DOMICILIÉS À ATHÈNES » ANCIEN MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX. PARIS - THORIN & FILS, ÉDITEURS - 1893

⁵ Etrangers à nous même, Julia Kristeva. p 78

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

3.1. La notion barbare

Depuis plusieurs années, à travers différents outils scientifiques - un séminaire, une journée d'étude, et maintenant un dossier de revue - la catégorie «barbarie» a servi de fil conducteur à notre réflexion sur l'histoire de l'Europe. Dans l'histoire de l'idée européenne, un barbare était avant tout quelqu'un d'autre, un étranger, celui qui ne parlait ni la langue ni les coutumes, celui qui venait d'autres coutumes et d'un autre pays. Puis, lorsque l'idéologie du progrès et de la raison.

On prévalait, le barbare était, à côté du sauvage, celui qui incarnait le passé de la civilisation, l'état de l'humanité qui restait proche de l'animalité avec laquelle le processus de civilisation s'est progressivement éloigné, pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Il était aussi un ennemi de l'intérieur, appartenant à la «*classe ouvrière et dangereuse*» ou, au contraire, promesse de la renaissance d'une civilisation épuisée, «*décadente*».

Avec les grandes conflagrations mondiales, les massacres industriels et le suicide de l'Europe, la barbarie put être considérée non comme l'envers mais comme le prolongement de la civilisation, le triomphe de la raison instrumentale, l'achèvement d'un cycle historique. Mais peut-être le barbare n'est-il que celui qui croit à la barbarie, comme l'écrivait Claude Lévi-Strauss dans *Race et histoire*.

Claude Lévi-Strauss, le célèbre anthropologue français, a repris cette idée dans *Race et histoire*, l'essai qu'il publie en 1952, où il déclare :

« En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus 'sauvages' ou 'barbares' de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie ». Et aussi: « Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie. »⁶

La définition de Littré nous montre qu'un barbare est: par rapport aux Grecs et aux Romains, un étranger, non civilisé, mal civilisé, sauvage, grossier, sans humanité, cruel.

⁶Claude Lévi Strauss, *Race et histoire*, France, UNESCO, 1952, pp. 19 sq.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

De mon point de vue, les propos de Levi Strauss sont très pertinents. En fait, tout d'abord, cela nous invite à penser aux gens. Quiconque pense que son autre personne est un barbare peut devenir un barbare. Par conséquent, cette déclaration nous fait réfléchir sur la barbarie et ce que nous considérons comme une pensée barbare. Comme prémisse, il est nécessaire d'observer que Levi Strauss est un ethnologue qui prône la théorie de la relativité civilisée; cela est notamment traité dans son ouvrage *Tristes tropiques*.

Ce dernier montre ainsi que ce que nous considérons comme une civilisation avancée ne doit pas seulement être vu sous le prisme de l'avancée technologique, du confort matériel ou de pratiques sociales. Ainsi, le modèle de civilisation occidentale serait une option d'humanité parmi d'autres. Le barbare ou l'étranger mal civilisé est alors celui qui ne croit pas à l'altérité, celui qui ne reconnaît pas l'homme en l'homme. C'est un défaut de décentration, une méconnaissance de l'autre qui engendre la barbarie.

Cette phrase est très intéressante car elle permet à chacun de considérer ses propres pensées sur l'autre. Sommes-nous capables de nous remettre en question en considérant l'autre, quels que soient sa manière de vivre, son chemin de vie? Ce relativisme est pour moi un premier pas vers l'altérité, cela nous mène à considérer que nous pouvons imaginer se mettre à la place de l'autre.

4. L'étranger fut l'ennemi

La question des rapports avec autrui se pose pour chacun de nous dans la vie quotidienne et elle devient une question cruciale lorsqu'il s'agit des rapports que nous pouvons entretenir avec ceux dont nous ne comprenons immédiatement ni la langue ni le comportement et qui sont donc pour nous l'exemple même de ce qui est radicalement autre, de sorte qu'ils peuvent parfois prendre pour nous la figure de l'ENNEMI.

Par conséquent, avant même de regarder nos relations avec les pays étrangers, nos relations avec les autres en général, nous devons nous demander. Au quatrième siècle avant JC, le célèbre philosophe grec *Aristote*, qui a consacré un traité entier à la politique, a qualifié l'homme d'«*animal politique*» et a déclaré que «*quiconque est sans ville est par nature et non par hasard, soit dégradé, soit supérieur à l'homme*». Il voulait dire par là qu'un homme ne

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

peut se développer que dans la ville, la polis, et donc sur ses relations avec les autres, non seulement sa survie, mais aussi le développement de ses capacités spirituelles.

L'amitié s'adresse donc à ceux qui partagent avec nous les coutumes, les coutumes et la langue de la communauté politique à laquelle nous appartenons, c'est-à-dire, pourrait-on dire, l'amour de notre prochain, celui qui partage notre espace. La vie et que nous considérons comme des égaux. Qu'en est-il de nos relations avec des contrées lointaines, avec des étrangers, avec ceux qui viennent d'ailleurs et dont nous ne comprenons pas les coutumes et la langue? Les Grecs classiques les appelaient «*barbares*» précisément parce que leur langue leur paraissait incompréhensible. Par conséquent, ce n'était pas à l'origine un terme offensant, car il était utilisé pour désigner les Égyptiens et les Perses, des peuples aussi civilisés que les Grecs. Mais le terme a été utilisé plus tard, puisque l'Empire romain a fait face aux invasions des Vandales et des Huns, pour traduire à la fois le mépris que nous avons pour l'étranger et la peur qui inspire.

Celui que l'on nomme alors «*barbare* », c'est donc celui qui est perçu comme l'ennemi de la communauté à laquelle on appartient, ce qui faisait dire à Montaigne, dans le chapitre qu'il consacre, dans les Essais, aux cannibales :

*« Or je trouve, pour revenir à mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté ; sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai, il semble que nous n'avons autre mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idée des opinions et usances du pays où nous sommes. ».*⁷

Montaigne est un humaniste du XVI^e siècle, surtout connu pour son œuvre «*Les Essais* ». Cette écriture est dominée par le désir de connaître l'homme à travers tous les siècles d'histoire.

Dans ce passage du livre I, chapitre 31, nous découvrons l'esprit critique de Montaigne à travers sa comparaison entre la civilisation et le barbare. Le texte fournit également un témoignage important qui rend compte de la façon dont l'Europe a vu le Nouveau Monde.

⁷Des Cannibales «*Les Essais* » Montaigne

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

C'est à cette époque que le Portugal, l'Espagne et la France se lancent à la conquête de l'Amérique; ils découvrent des entreprises qui leur sont complètement différentes.

Montaigne tente donc de condamner la vision ethnocentrique des Européens et de montrer comment les idées reçues déforment la compréhension de la population, qu'il considère comme vertueuse. La barbarie est donc relative et n'a pas d'existence absolue. Le but de tout le texte est donc de changer ce point de vue ethnocentrique pour montrer que les barbares ne sont pas ceux en qui nous croyons.

Ce passage vise donc à démystifier les préjugés ethnocentriques des Européens en faisant l'éloge des sauvages. Il nous invite à considérer les barbares présumés d'abord comme des hommes puis comme des modèles.

Montaigne soutient sa thèse humaniste sur un homme proche de la nature, et donc conscient de d'où il vient, et donc de qui il peut être.

Julia Kristeva le rappelle aussi dans son essai, « *étranger à nous même* »,

« Le terme « barbare » devient alors fréquent pour désigner les non-Grecs. Homère appliquait le mot de « barbarophone » aux indigènes d'Asie Mineure combattant avec les Grecs⁸, et semble avoir forgé le terme à partir d'onomatopées imitatives : bla-bla, bara-bara bredouillis inarticulés ou incompréhensibles. Encore au Ve siècle le terme s'applique aux Grecs comme aux non-Grecs qui ont un discours lent pâteux ou incorrect: « barbares, tous les gens à prononciation lourde et empâtée [...], « barbare » signifie : « incompréhensible », « non-grec », et enfin « excentrique » ou « inférieur ». Le sens de « cruel » que nous lui donnons devra attendre les invasions barbares de Rome pour se manifester. Cependant, chez Euripide déjà, « barbare » indique une dimension d'infériorité morale, le mot ne se référant plus à la

⁸ M.-F. Baslez, op. cit., p.184. in J. Kristeva *étranger à nous-mêmes*, op cit., p. 75

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

*nationalité étrangère, mais exclusivement au mal, à la cruauté et à la sauvagerie. »*⁹

La découverte du Nouveau Monde à la Renaissance bouleverse profondément la perception de l'homme et de ce qu'on appelait autrefois la civilisation au XVI^e siècle. Montaigne explore le concept dans des essais et titre le chapitre du livre I, « *Des cannibales* » : loin de reconnaître l'évidence du terme « *sauvages* », utilise des informations de première main fournies par un membre de l'expédition coloniale française au Brésil (1555-1557) et questionne le sens des pratiques décrites en particulier l'anthropophagie, du point de vue des atrocités européennes. Ce passage ne fait pas référence au cannibalisme, mais met en évidence les vices d'une trop grande vision occidentale qui peut conduire à des interprétations erronées.

Pendant ce temps, Montaigne vécut à la fin du XVI^e siècle, qui ne fut pas seulement une époque de guerres de religion entre catholiques et protestants qui ravagèrent la France en 1562-1598 et qui, on le sait, causèrent un nombre important de victimes, mais aussi la découverte d'un «nouveau monde» dans lequel la question de les relations avec les autres et avec un étranger commenceront à devenir un enjeu majeur pour les philosophes. La tâche principale, conformément à la philosophie ancienne, était de permettre à chacun d'accéder à la même vérité universelle.

Cela impliquait certainement, comme le montre clairement la philosophie platonicienne, étant donné la multiplicité des points de vue dans le dialogue philosophique. Mais comme la vérité était considérée comme indépendante des opinions individuelles, il s'agissait précisément de dépasser celles-ci. Il en va tout autrement à partir du moment où le vrai n'est plus considéré, de manière métaphysique, comme une essence intemporelle située dans le ciel des idées et qu'il est mis en connexion avec l'expérience concrète et la conscience individuelle. C'est ce qui se passe au début de la philosophie moderne quand il s'agit de prendre en compte l'irréductible diversité des «concepts du monde» induite par la découverte d'autres civilisations et d'autres formes d'humanité. Preuve. Montaigne, et après lui, Pascal s'en font l'écho, soulignant tous deux la relativité des mœurs et des lois. Montaigne s'exclame en effet :

⁹ Strabon, XIV, 646, in M.-F. Baslez, op. cit., p. 185 in J. K. étranger à nous-mêmes, op cit., p. 76

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

« *Quelle vérité que ces montagnes bornent, qui est mensonge au monde qui se tient au-delà ?* ». Et Pascal, un siècle plus tard renchérit : « *Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà* ».

Ce que la modernité découvre ainsi, c'est la dépendance de la vérité sur le sujet. Il n'est donc plus possible, comme c'était le cas auparavant, d'admettre simplement l'existence des autres, il faut continuer à reconnaître que ce dernier, s'il est comme moi, a aussi une expérience particulière du monde. Auquel je n'ai pas accès. C'est à partir de là qu'il nous faut tenter de définir de manière plus précise ce que l'on entend par le mot

C'est aussi un sentiment qu'Albert Camus décrit plus tard dans son roman *L'étranger*. On sait que Camus a voulu y montrer cette absurdité de la vie humaine, qui fait l'objet d'un essai philosophique qu'il a publié en même temps que *Le mythe de Sisyphe*, essai dans lequel il expliquait que l'absurdité naît du manque de réponse à la question du sens de l'homme. sa vie. Dans *L'Etranger*, ce sentiment d'absurdité est approfondi par le fait que le narrateur y parle à la première personne et se limite à écrire froidement les événements qui lui arrivent, comme s'ils s'étaient déroulés indépendamment de lui. Volonté. Le protagoniste, Meursault, recrée son existence routinière de modeste clerc à Alger, et semble vivre dans une sorte d'étrange indifférence pour que le meurtre auquel il est conduit apparaisse comme une mort tragique qu'il ne commet pas. N'est pas vraiment responsable. Tout se passe, explique-t-il, comme s'il avait été le jouet du soleil et de la lumière. Il est l'image même de celui qui est à la fois étranger à lui-même et à la société dans laquelle il vit.

Voici ce que Camus expliquera plus tard:

« J'ai résumé L'Étranger, il y a longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : Dans notre société tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort. » Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, où il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. On aura cependant une idée plus exacte du personnage, plus conforme en tout cas aux intentions de son

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

*auteur, si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu.
La réponse est simple: il refuse de mentir. »¹⁰*

Les phrases prennent un ton neutre, monotone, sans aucun processus stylistique particulier: comme un énoncé basique et blanc: Les phrases courtes, neutres, presque métalliques, sont l'impression durable que Meursault a comme addition maladroite. « Un art qu'il n'a pas compris et qu'on lui a demandé de faire. jouant le rôle principal, il illustre encore mieux que le traité sur l'ennui existentiel et le sentiment d'absurdité ».

Pour Camus, l'absurdité naît de la confrontation du charme humain avec le silence irrationnel du monde à son égard. L'homme ressent le désir de comprendre le monde; ce dernier peut avoir de l'importance, mais reste opaque pour les hommes.

Pourquoi Meursault se sent-il enfin léger à la fin du roman? Car c'est justement parce qu'il sent le détachement de sa part humaine et entre dans la « *tendre indifférence du monde* ».

Alors, en écoutant Freud, Montaigne et Camus, faut-il conclure que nous sommes tous irréversiblement étrangers les uns aux autres, de sorte que tous les hommes partagent indistinctement la même condition que les étrangers ? C'est ce que la philosophe et psychanalyste Julia Kristeva n'hésite pas à traiter dans son livre « *Etranger à nous-mêmes* », paru en 1988.

À partir de Freud, il explique que la peur d'un étranger résulte du fait qu'en présence d'un étranger nous retournons à l'étrangeté qui est en nous. Il faut donc généraliser le concept même d'étrangeté, ce qui la pousse à dire: « *L'étranger est en moi, donc nous sommes tous des étrangers. Si je suis étranger, il n'y a pas d'étrangers.* »¹¹ Comme vous pouvez le voir, il s'agit d'une opération très étrange de suppression de l'étrangeté par généralisation, qui aboutit à l'élimination de toutes les différences entre les personnes.

Dans Cette phrase Julia Kristeva s'efforce de sauver deux choses : l'universalité et la différence ; mais de quelle façon? Elle cherche l' « *étrangeté radicale* » dans le paradoxe d'une « *communauté [...] faite d'étrangers* ».

Il est vrai que, d'un point de vue anthropologique, **l'humanité moderne** est le produit d'un processus continu de migration qui dure depuis des millénaires. **Le monde moderne**

¹⁰ Albert Camus, *préface à l'édition américaine de l'Etranger*. Par vpalma le 1 Août 2018 à 16:06

¹¹ Kristeva Julia, *Etrangers à nous-mêmes*.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

connaît certainement plus de grands mouvements migratoires qu'au cours des siècles précédents, mais en réalité ce n'est en aucun cas nouveau, car la migration humaine est un phénomène aussi vieux que l'humanité. Aujourd'hui, nous savons que tous nos lointains ancêtres sont venus d'Afrique, qui est donc le berceau de l'humanité, et de là ils ont vécu au Moyen-Orient, en Asie, en Océanie et en Europe avant de partir pour le continent américain. Il est donc difficile de se considérer «*natif*», c'est-à-dire venant de la terre, de la terre, un mot qui est prononcé en grec khthon d'où vous vivez, en ne considérant qu'une série limitée de générations.

Cette étrangeté qui est en nous est avant tout une analyse de notre expérience corporelle que nous pourrions mieux la définir. Notre corps n'est pas pour nous un objet semblable aux autres objets du monde, car il ne nous est pas entièrement offert, il comporte des parties, comme le visage ou le dos, qui nous sont inaccessibles. Perception immédiate. Notre propre corps n'est pas soumis à une observation intégrale: je ne vois pas mon visage, cette partie de mon corps toujours nue, que j'offre au regard des autres et que je ne maîtrise pas totalement les mimiques et les expressions, je ne vois plus mon cou ou mon dos.

Il faut donc choisir entre, d'une part, une idéologie nationaliste, qui ne connaît qu'une seule alternative par rapport à l'étranger: inclure, c'est-à-dire assimiler, ou exclure, c'est-à-dire expulser, et donc vouloir éliminer toute aliénation au profit d'un triomphe propre, et d'autre part, cette généralisation de l'étranger, pour laquelle Kristeva a fait valoir, ce qui aboutit aussi, mais à l'inverse, à un déni du propre à l'abolition paradoxale de toute aliénation? Ne faut-il pas au contraire reconnaître que l'étrangeté se produit en même temps que le droit, et que cette distinction est d'abord vécue intérieurement par chacun de nous?

« *Nous en arrivons à la seule définition moderne acceptable et claire de l'étrangeté : l'étranger est celui qui n'appartient pas à l'état ou nous sommes, celui qui n'a pas la même nationalité* ». ¹²

Comme Julia Kristeva écrivait dans son essai où elle a donné plusieurs définitions pour l'étranger et c'est à partir de là, nous pourrions arrêter de regarder l'étranger de l'intérieur et faire attention à l'étrangeté qu'il ressent. Quiconque vient dans le pays où nous vivons et vient donc de l'étranger, nous l'appelons un immigré de notre point de vue. Mais pour lui-

¹²Kristeva Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Editions Fayard, P140

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

même, c'est un émigré, un émigré qui vit la douloureuse expérience de l'**exil**, qui est une perte totale d'orientation et de désorientation. Même lorsque l'**exil** a été choisi, ce qui anime l'émigré est la volonté de s'ouvrir au pays d'accueil, la curiosité de ses coutumes et la volonté d'en comprendre le chemin. Pour être de ceux qui y vivent, l'étranger sera constamment conscient de son altérité et vivra au milieu de son ancienne appartenance et de la nouvelle identité qu'il veut s'approprier.

Aujourd'hui, le concept d'exil semble être surutilisé dans de nombreux articles qui lui sont consacrés, allant de ceux dans sa discipline d'origine, la sociologie politique, puis d'autres disciplines connexes, l'ethnographie et l'anthropologie. Jusqu'à sa reprise par la littérature.

Mais de quel exil s'agit-il ? Est-ce celui de l'exil extérieur des écrivains et de leurs propres personnages aux parcours similaires à ceux de leurs créateurs ? Ou est-ce celui de l'exil intérieur qui se manifeste par l'écriture à travers son espace de création qui est, entre autres, la langue, « *lieu mythique d'une quête identitaire* »

Se référant au sentiment qui vient du besoin de vivre à l'étranger, et quand il est douloureusement vécu, Julia Kristeva dit que :

« La nécessité de vivre à l'étranger pour douloureuse qu'elle soit me procure cette distance, exquise où s'amorce aussi bien le plaisir pervers que ma possibilité d'imaginer et de penser, l'impulsion de ma culture »¹³

L'œuvre de Kristeva mobilise toutes les idées contemporaines, y compris le langage poétique, la psychanalyse, la linguistique et l'écriture romantique, tout en évoquant l'expérience de l'exil et le sens de prendre soin de cet « autre ». Étranger, une personne vulnérable. Au soleil noir. Dépression et mélancolie, une combinaison de littérature, d'art et de thérapie analytique pour promouvoir « *mots et des images à partir du silence désespéré* ».

Kristeva rappelle les récits littéraires de ceux qui ont connu la douleur, la haine, l'exil: Nerval, Dostoïevski et même Duras pour montrer comment un écrivain qui éprouve l'étrangeté et appelle la sensibilité peut aider. Un lecteur qui le lit, apportant des solutions au soleil noir qui l'habite. La création esthétique par l'imagination et la représentation pour faire face à la mélancolie en vue de la résurrection porte une valeur thérapeutique proche de la

¹³Julia. Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Paris, Fayard, 1988, p. 25. cité par nous même, dans « Exil espace de création dans les littératures africaines pos-coloniales ; cas de la république Démocratique du Congo », Revues *Lianes*, n1 http://www.lianes.org/La-Redaction_a38.html.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

thérapie psychanalytique, ce qui montre que si l'exil souffre, il reste à le traverser. le libérer de la souffrance. Kristeva parle consciemment du paradoxe extraterrestre dans son livre *Etrangers à nous-mêmes*.

Elle parle ici du « *silence des polyglottes* », d'exils, de meurtre de la langue maternelle, et plus largement de tout ce qui conduit les êtres humains à éprouver mélancolie. Cependant, nous dit-elle, cette mélancolie est aussi corrosive que féconde, puisqu'elle permet une renaissance.

Kristeva retrace l'histoire des réactions à la figure extraterrestre - de la Grèce antique, des Danaïdes d'Eschyle au monde moderne, sans oublier des auteurs de la Renaissance tels que Rabelais, Erasme et Montaigne, qui ont déjà médité sur nous le bonheur et le malheur d'une vie étrangère. Il s'agit de comprendre le paradoxe qui sous-tend notre conception politique et juridique de l'étranger: le concept humaniste, éthique et cosmopolite de l'étranger dialogue avec l'incompatibilité de la déclaration des droits humains et civils. 1789 Les Lumières françaises, le nationalisme romantique et sa dégénérescence en totalitarisme. L'histoire décrit plus en détail l'expérience de rejet des étrangers, conduisant au repli sur eux-mêmes. Un étranger est toujours confronté à la haine et au rejet, de sorte que sa dissemblance le rend sans défense. Cependant, l'étranger vit en nous: il est la face cachée de notre identité, dans laquelle la joie, la compassion et la compréhension sont ruinées. L'univers entier devient alors étranger, incompréhensible et hostile. Au cœur de ce livre, l'étrangeté inquiétante des hommes pose la question de savoir comment faire face à cette altérité, et en quoi elle est étrange et même dérangeante:

*« L'étrange apparaît cette fois-ci comme une
défense du moi désemparé : celui-ci se protège en substituant à
l'image du double bienveillant qui suffisait auparavant à le
protéger, une image de double malveillant où il expulse la part de
destruction qu'il ne peut contenir »¹⁴*

Comme le dit le philosophe allemand Bernhard Waldenfels, auteur d'un beau livre intitulé « *Topographie de l'étranger* », dont je me suis beaucoup inspirée dans ce bref exposé.

¹⁴Kristeva Julia, 1988, rééd. 1991: 271.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

L'étranger est en effet celui qui nous lance invitation, défi, incitation, appel à librement assumer ce que nous avons reçu en propre. Voici en effet ce qu'il déclare:

« Au lieu d'aller directement vers l'étranger et de demander ce qu'il est et à quoi il est bon, il convient de partir de l'inquiétude provoquée par l'étranger. L'étranger est ce à quoi nous répondons et avons à répondre ».

Enfin, nous devons nous tourner pour la dernière fois vers l'anthropologie: l'anthropologie nous dit que les lois de l'hospitalité ont des changements divers et sont les caractéristiques fondamentales de la société humaine. Fermer les frontières et nourrir le rêve fatal de ne vivre qu'entre eux met précisément en danger l'avenir de l'humanité, car à l'instar de Levi Strauss, ce grand philosophe, anthropologue et ethnologue, il est rapporté Non seulement l'inceste, mais aussi son côté positif, c'est que l'extra-mariage, c'est-à-dire le système matrimonial, stipule que le conjoint doit être recherché dans des groupes sociaux étrangers. Il constitue donc la structure la plus permanente de la vie sociale et est également le moyen de toute hospitalité.

J'espère pouvoir montrer qu'à **notre époque**, la mondialisation s'accroît et que l'immigration de plus en plus fréquente a toujours été un privilège des êtres humains. On peut dire qu'ils sont nés immigrants. Cela devrait nous inciter à nous pencher sur ces immigrants qui travaillent dur aujourd'hui mais qui n'ont pas encore pu trouver refuge en Europe. Bien que les pays du Moyen-Orient aient accueilli un grand nombre de réfugiés ces dernières années, l'Europe ne semble pas disposée à suivre leur exemple. Citons simplement quelques chiffres, trouvés sur Internet, qui parlent d'eux-mêmes et n'ont nul besoin d'être commentés :

La Turquie a accueilli 2,7 millions de réfugiés syriens sur son sol, le Liban, pays de moins de 6 millions d'habitants, en héberge plus d'1 million, la Jordanie, pays de moins de 8 millions d'habitants, près de 450 000, et l'Egypte près de 120 000.

Conclusion

Toute problématique d'une société donnée est une situation culturelle qui se prête à une analyse, Toute approche historique cherche dans le texte le fait, en s'appuyant sur des structures anthropologiques et ethnologiques.

CHAPITRE I : La représentation de l'altérité dans les époques primitives et modernes

En effet, le titre « étrangers à nous-mêmes » de Julia Kristeva apparaît comme un titre curieux qui ouvre des champs vastes de réflexions, l'écrivaine a réussi de nous livrer l'image de l'altérité depuis la nuit du temps jusqu'à nos jours, en restituant le destin de l'étranger dans la civilisation européenne, en parlant des métèques des Grecs, leurs barbares et la notion de « barbare ».

Chapitre II

L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

1. Présentation des œuvres

1.1. Biographie des auteurs

Albert Camus - Né le 7 novembre 1913 à Mondovi (hameau de Saint-Paul), en Algérie française, Albert Camus est à la fois un écrivain, un dramaturge, un essayiste, un journaliste et un philosophe français. Il est notamment connu pour ses idées humanistes fondées sur la prise de conscience de l'absurdité de la condition humaine et ses prises de positions politiques. Durant la Seconde Guerre mondiale, Albert Camus est un journaliste engagé dans la Résistance. En 1942, il publie son premier roman, *L'Étranger*, qui appartient à son cycle sur l'absurde. Il se rapproche ensuite des courants libertaires dans l'après-guerre. Auteur de pièces de théâtre, romans, nouvelles, films, poèmes et essais, il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957. Camus livre une tribune dans le journal *Combat*, où il fait part de ses opinions sur des sujets aussi sensibles que le Parti communiste d'après-guerre ou la question de l'indépendance de l'Algérie. Il lutte sans cesse et toute sa vie contre les idéologies qui éloignent de l'humain, il refuse donc l'existentialisme mais aussi le marxisme et le totalitarisme soviétique, ce qui l'amène d'ailleurs à couper les ponts avec Jean-Paul Sartre et d'anciens amis.¹⁵

Julia Kristeva Née au début de la Seconde Guerre mondiale, elle est la fille d'un comptable dans l'administration de l'Église et d'une mère qui avait suivi des études de biologie. Elle a une petite sœur, Ivanka.¹⁶ Elle étudie dans une école maternelle française religieuse, bientôt interdite par les autorités communistes, puis à l'école communale, tout en continuant de fréquenter l'Alliance française. Venant d'une famille non communiste, elle n'a pas le droit de porter le drapeau à l'école et doit renoncer aux études d'astronomie qu'elle envisageait à Moscou mais, puisqu'elle parlait français, elle sert comme interprète lors de la visite de dignitaires du PCF en Bulgarie, comme Waldeck Rochet. Comme tous les élèves, elle appartient aux Jeunesses communistes ; elle écrit par ailleurs dans le quotidien universitaire *Jeunesse populaire*.¹⁷

Grâce à ses connaissances en littérature française, elle déménage à Paris en 1965 sur une bourse du gouvernement français.

¹⁵ Albert Camus : biographie du prix Nobel, auteur de *L'Étranger*. La Rédaction, Mis à jour le 02/07/19 consulté 20/09/2020

¹⁶ Julia Kristeva, interviewée par Olivier Bouchara, « Une autre vie que la mienne », *VanityFair* n° 59, juillet 2018, p. 66-73. Consulté 31.08.2020

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

En 1973, elle soutient une thèse en linguistique sous la direction de Lucien Goldmann⁴. Elle fait une carrière universitaire, devenant professeure à l'université Paris-Diderot et fondatrice du centre Roland Barthes. Elle est membre honoraire de l'Institut universitaire de France. Elle a donné des enseignements en sémiologie à l'université d'État de New York.

Elle est psychanalyste, membre de la Société psychanalytique de Paris depuis 1987, puis membre titulaire depuis 1997 et aussi elle appartient au courant postmoderniste, post structuraliste. Ces œuvres sont souvent écrits dans un contexte individualiste.

1.2. Couverture de l'œuvre de Kristeva

Le tableau du peintre postimpressionniste Henri Matisse intitulé « la conversation » composé entre 1908 et 1912 conservé au musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg. il représente de profil l'artiste devant un mur d'un bleu intense, en pyjama face à sa femme Amélie assise. Entre les deux une fenêtre ouvre sur le jardin.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

2. Pour une analyse thématique d'Étrangers à nous-mêmes

Avant de commencer l'analyse thématique, nous pensons qu'il est nécessaire de définir les concepts qui constituent notre sujet, à savoir: (l'étranger, l'exil, altérité...). Pour clarifier certaines nuances. Nous allons d'abord essayer de mettre en œuvre un certain nombre de définitions qui expliquent ces termes clés, ils sont un tremplin pour une meilleure recherche.

2.1. Définition des concepts liés au thème :

2.1.1. L'étranger

« *Étranger* ». Ce mot vient du latin *extraneus*, et désigne donc celui qui est extérieur à la communauté dans laquelle on vit, ce qui correspond au grec *xenos*, qui a servi à forger le terme xénophobie, au sens strict, la peur de l'étranger, mais qui signifie plutôt dans le langage courant la haine de l'étranger. Étranger en ce sens correspond à l'anglais *foreigner*. Mais le même mot *xenos* signifie aussi ce qui s'oppose à ce qui est familier, l'étrange au sens de l'extraordinaire ou du bizarre, il correspond alors à ce qui se dit en latin *insolitum*, insolite, et en anglais *strange*. Le *stranger*, c'est l'étranger, mais au sens de celui qui se conduit de manière insolite et incompréhensible. Le titre du roman de Camus, *L'étranger*, a ainsi été traduit par *The Stranger*. Mais il y a un autre terme latin, *alienus*, qui veut dire « *ce qui appartient à autrui* », qui a donné en français « *aliéné* », celui qui est devenu étranger à lui-même au sens où il ne s'appartient plus, et en anglais *alien*, celui qui est éloigné de nous et appartient à un autre monde, comme on le voit dans le film de science-fiction intitulé *Alien*, qui est le nom d'une créature extraterrestre.¹⁸

Il faut noter ici que c'est ce terme qu'on utilise le plus souvent dans les pays anglo-saxons pour désigner les étrangers.

1.2.2. L'exil

D'après le Nouveau Petit Robert¹⁹, l'exil est d'origine latine, "*exilium*", qui signifie "hors de". La première définition donnée à ce mot est: l'expulsion de quelqu'un hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer. Ensuite dans wikipedia, il est question de l'état d'une personne qui a quitté sa patrie volontairement ou sous la contrainte – bannissement,

¹⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/X%C3%A9nophobie>

¹⁹ Nouveau Petit Robert de langue française, Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de REY-DEBOVE Josette et REY Alain, Le Robert, Paris, 2010, P.977

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

déportation, impossibilité de survivre ou menace d'une persécution – et qui vit dans un pays étranger avec ce que cela implique de difficultés et de sentiment d'éloignement de son pays.

1.2.3. L'altérité

L'altérité est un concept utilisé dans de nombreuses disciplines comme, l'anthropologie, l'ethnologie et la géographie. Selon Angelo Turco, mais aussi suivant le dictionnaire de Lévy et Dussault, l'altérité est : la caractéristique de ce qui est autre, de ce qui est extérieur à un « soi » à une réalité de référence : individu et par extension groupe, société, chose et lieu²⁰, (elle) s'impose à partir de l'expérience (et elle est) la condition de l'autre au regard de soi.²¹

1.2.4. Melting pot

Anglais pour « creuset », est une métaphore monoculturelle qui définit une société hétérogène qui devient homogène et plus universelle, dont ce qui concerne les différents éléments qui mêlent ou fusionnent pour donner un seul ensemble harmonieux avec une culture commune.²²

Le terme est largement utilisé pour décrire l'intégration culturelle des immigrants aux états unis d'Amérique dans les 80 de XVIII siècle.²³ Précisément par Israël Zangwill (1864-1926) qui selon lui « les immigrants qui arrivent aux états unis pouvaient devenir américains donc mêler dans un creuset de démocratie, de liberté et de responsabilité civique » dans sa pièce théâtrale du même nom jouée en scène en 1908.

3. Etrangers à nous-mêmes à travers l'œuvre de Camus

Dans « *étrangers à nous-mêmes* », Kristeva théorise la position de l'étranger dans la tradition occidentale, et demande pourquoi l'étranger au sein de la nation les frontières provoquent une telle anxiété. Elle soutient que grâce à la psychanalyse nous pouvons prendre conscience et nous réconcilier avec notre propre étrangeté, qui nous habite à travers notre

²⁰ Angelo Turco

²¹ Définition de Turco. Lévy et Lussault, 2003, P. 58, 59

²² United States. Bureau of the Census, Celebrating our Nation's Diversity : A teaching supplement for grades K-12, U.S. Dept. of Commerce, Economics and Statistics Administration, Bureau of the Census, 1995.

²³ Ibid.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

inconscient, et peut donc en venir à reconnaître qu'en un certain sens, nous sommes tous étrangers.

Nous sommes donc encouragés à réfléchir à notre propre manière de vivre la condition humaine en tant qu'étranger. En effet, le sentiment d'aliénation littéraire, d'angoisse, de fragilité et de sensibilité, dans son essence la plus profonde, indifférente aux changements de société et d'histoire, a transcendé les siècles et nourrit à ce jour les écrits de nombreux auteurs:

« Tellement étrange, ce Meursault de Camus (L'Étranger, 1942), tellement anesthésié, privé d'émotions, déraciné de toutes passions, et sans aucune écorchure avec cela. On le prendrait facilement pour un « border-line » ou un « faux-self » (...) L'Étrangeté de l'Européen commence par son exil intérieur. Meursault est aussi – sinon plus – éloigné de ses conationaux que des Arabes (...) Les propos de Meursault portent le témoignage d'une distance intérieure : « je ne fais jamais un avec les hommes ni avec les choses, semble-t-il dire. Personne ne m'est proche, chaque mot est signe moins d'une chose que de ma méfiance envers les choses ».²⁴

Kristeva attribue à la réaction d'un collectif face à l'étranger à l'intérieur les frontières nationales, établissant ainsi des parallèles entre l'individu et le collectif. Bien que le choix de Kristeva du terme « étrange » pour décrire la réaction à la présence d'étrangers semble initialement inattendue, pour cela on cite l'extrait de Camus :

J'ai pensé que je n'avais qu'un demi-tour à faire et ce serait fini. Mais toute une plage vibrante de soleil se pressait derrière moi. J'ai fait quelques pas vers la source. L'Arabe n'a pas bougé. Malgré tout, il était encore assez loin. Peut-être à cause des ombres sur son visage, il avait l'air de rire. J'ai attendu. La brûlure du soleil gagnait mes joues et j'ai senti des gouttes de sueur s'amasser dans mes sourcils. C'était le même soleil que le jour où j'avais enterré maman et, comme alors, le front surtout me faisait mal et toutes ses veines battaient

²⁴Kristeva Julia, 1988, rééd. 1991:P. 39-43

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

ensemble sous la peau. A cause de cette brûlure que je ne pouvais plus supporter, j'ai fait un mouvement en avant. Je savais que c'était stupide, que je ne me débarrasserais pas du soleil en me déplaçant d'un pas. Et cette fois, sans se soulever, L'Arabe a tiré son couteau qu'il m'a présenté dans le soleil. La lumière a giclé sur l'acier et c'était comme une longue lame étincelante qui m'atteignait au front..²⁵

Pour Camus un étranger, Meursault le protagoniste est un personnage étrange aux yeux des lecteurs, c'est un personnage insensible qui fait passer ses sensations avant toute forme de sentiment ou réflexion, dans cet extrait il nous donne un exemple saisissant de cette attitude déconcertante qu'il a par rapport à la vie en général puisque que dans une scène de meurtre on attend l'expression de certaines émotions et leurs expressions même paroxystique (l'angoisse, la peur, la violence etc.).

Or dans ce passage, nous allons apercevoir que ce n'est pas du tout le cas. Nous avons une description presque objective, le sentiment de froid de ce qui se passe, cela va participer encore d'avantage à faire que le lecteur va se poser des questions sur les personnages.

Un personnage fusionné avec le monde

Meursault est influencé par les éléments, il y est très sensible. Il y a de l'eau (reflet de la mer), du feu (soleil) et de l'air (« *souffle dense et ardent* »). En fait, ces derniers agissent plus que lui et l'utilisent comme une marionnette.

Un cadre tragique

La mise en scène joue un rôle majeur dans le meurtre. C'est une « *plage animée au soleil* » qui ressemble à un endroit infernal, trop chaud. Cette chaleur nous rappelle l'enfer. Il y a une comparaison avec le soleil sur les funérailles de la mère de Meursault « *une plage vibrante de soleil* ».

Cette comparaison apporte la mort à la scène. Pour la première fois, le narrateur fait allusion à ce jour dans le roman.

²Albert Camus, *L'Étranger* (I, 6) (1942)

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Un double duel

À première vue, cette scène dépeint l'affrontement de Meursault avec l'Arabe. Mais en fait, cette confrontation n'est pas directe, et Meursault et l'Arabe ne sont pas les deux seuls héros. En effet, cette confrontation est médiatisée par le soleil. Ce dernier agit, il est le sujet, tandis que les parties du corps de Meursault sont le complément d'objets soumis à l'action. « La brûlure du soleil gagnait mes joues », « une lame étincelante qui m'atteignait au front ». Il y a un duel incrusté dans un autre: ce Meursault contre le soleil.

Un récit épique

Cette scène est soulignée par un registre épique. En effet, le domaine lexical des armes et de l'épopée est présent avec l'amélioration du couteau arabe. « *Du couteau* » il va à la « *longue lame étincelante* » Il est prolongé avec « *un glaive* », ou même décrit comme « *une épée brûlante* ».

Nous voyons que ce fragment, la scène du crime, a une signification profonde. Le personnage devient un jouet de mort cruelle. La troisième caractéristique de l'extrait est le soleil. Il se manifeste de manière hostile. Meursault tente alors de le tuer et se termine par une tragédie. Le destin le domine et le prive de sa liberté. C'est un moment important, car le lecteur est témoin de la véritable transformation du protagoniste qui trouve enfin le sens de sa vie. Nous le voyons sortir de la tragédie et faire une véritable métamorphose de son essence.

3.1. L'Absurde et la mort de l'Arabe

L'Absurde et la mort de l'Arabe L'insistance sur la « symétrie » du récit, sur sa « cohérence esthétique » doit également tenir compte du point d'articulation que se partagent les deux morts - celle de la mère et celle du fils -, qui est la mort de l'Arabe. Notre hypothèse de lecture est de mieux cerner l'en-deçà de la fiction, en replaçant ces éléments dans le contexte colonial : ce que le texte dit, malgré son auteur peut-être, est l'échec de la cohabitation coloniale. Les choses ne peuvent être racontées ainsi parce qu'elles ne sont pas « construites » consciemment. L'ancrage socio-historique ne peut qu'être escamoté dans l'écriture d'un homme de gauche comme Camus, en situation coloniale ; mais il est en même temps présent car l'écrivain connaît la complexité de la situation inter-ethnique et tout ce qu'elle suppose comme attirance et rejet ; il ne se projette pas dans Meursault. Il met en scène un Algérois type en l'allégeant de traits négatifs trop appuyés. L'inspiration est bien venue d'une scène banale du racisme typiquement colonial. Le sujet trivial est atténué et devient porteur d'un

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

sens universel, « l'horreur de l'humaine condition. La déviation discursive se fait sur l'axe du discours humaniste : elle évacue le rapport étroit de la fiction à l'Histoire coloniale. La généralisation permet la dissolution du spécifique colonial dans l'universel humain. Cet examen plus attentif du fonctionnement du texte permet de modifier l'organisation des différentes forces actives dans le récit, habituellement admise en désignant, tout d'abord, le destinataire du sujet, que l'on choisisse l'interprétation « Absurde philosophique des années 30 » (très développée dans de nombreuses études) ou celle de la lecture socio-historique inscrivant le récit dans son contexte colonial. La lecture socio-historique que nous privilégions n'est pas une autre lecture annulant la précédente : elle l'inclut parce qu'elle explique la nécessité de cette universalisation. Elle permet de voir se profiler, derrière l'Absurde, autre chose : elle rend à Meursault son statut de « personnage agissant » et non plus agi donc irresponsable. Le soleil reprend sa fonction d'adjuvant et abandonne celle de sujet que la construction fictive accreditait. L'acte de Meursault est acte historique même s'il dépasse la conscience que lui-même ou son créateur peuvent en avoir. Le tribunal condamne à mort un Français accusé du meurtre d'un Arabe. Au niveau discursif explicite, c'est bien la négation de l'opposition des contraires : le Même (le colonisateur) et l'Autre (l'Arabe, le colonisé) sont traités de la même façon. Mais, en même temps, le tribunal ne condamne pas Meursault pour le meurtre qu'il a commis - déplaçant le débat sur autre chose qu'une « banale » histoire de meurtre raciste - mais pour son comportement social inadéquat et son absence de remords, c'est un mauvais fils ; disjonction, donc, des contraires par évacuation de l'Autre. Seul le Même reste en scène. Ainsi L'Étranger reproduit et travaille - et c'est cela sa réussite - l'expérience coloniale camusienne : roman de l'échec et du renoncement qui nie l'opposition des contraires sans parvenir à penser leur conciliation autrement que dans la mort. Camus réussit à écrire une fiction à partir du matériau algérien des années 30, en dépassant les effets propagandistes habituels du roman colonial. Il fait accepter l'Algérie et ses contradictions ethniques à l'humanisme républicain, il fait d'un roman « algérois », un classique de la littérature française. Aucun de ses prédécesseurs n'y était jusque là parvenu. N'est-il pas possible, néanmoins, d'explorer la notion d'étranger dans son acception la plus banale : est étranger celui qui n'est pas d'ici. Ici, si l'on s'en tient au référent géographique du texte, c'est l'Algérie des années 30-40, années de la composition du texte. Est donc étranger, celui qui n'est pas de cette Algérie-là. Les difficultés de lecture commencent alors car, dans la colonie de peuplement qu'est l'Algérie, l'appartenance ou la non-appartenance à l'Ici est la base du conflit colonial. Quelles sont les marques visibles du statut d'étranger dans l'Algérie des années 30 ? Il est aisé, pour répondre à cette question, d'isoler deux personnages secondaires,

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

sur lesquels la narration s'attarde pour souligner, justement, qu'ils ne sont pas d'ici : le concierge de l'asile de Marengo et Madame Masson. L'altérité n'est ni du côté des Arabes, ni du côté de Meursault et des siens : elle désigne les métropolitains représentés symboliquement par les Parisiens. L'insistance sur l'origine géographique des personnages est habituelle, chacun, dans l'Algérie coloniale, se déterminant à partir d'elle et de sa plus ou moins grande proximité du centre métropolitain. Les différences ethniques s'inscrivent de façon plus systématique encore dans les noms. Le système onomastique de l'œuvre inscrit bien une différenciation ethnique : anonymat de l'hostilité et de la méconnaissance pour l'autochtone, anonymat de la fonction pour tous les représentants sociaux ; hispanité marquée pour le petit blanc dont le héros se distingue par un nom aux consonances « françaises », marque qu'il partage avec le couple Masson, dont la femme est « parisienne ». Ainsi, au sein de la communauté européenne, la distinction est bien établie entre ceux qui sont ancrés dans les pourtours méditerranéens et ceux qui sont « métropolisables »... Le meurtre pour lequel Meursault est en prison est vite oublié : et la Mauresque, qu'était-elle devenue ? Elle est pourtant à l'origine du drame et l'on peut dire que c'est elle puis le Soleil qui sont responsables, au premier chef. Pourquoi appelle-t-on Marie à la barre et non cette Mauresque que l'on ne peut même pas nommer alors qu'on semble accrédi-ter une fiction de l'égalité des ethnies devant la loi, le procès d'un Européen pour le meurtre d'un Arabe, dans ces années-là ? En effet, tous les malheurs de Meursault sont causés par les Arabes : par la Mauresque, dont la duplicité est incontestable ; par le maure qui fait le mort et qu'on n'ose pas nommer. La narration efface ainsi toute mention qui affirmerait que Meursault a tué un « homme ». D'une certaine façon, les Arabes sont les vrais coupables, coupables d'exister et de revendiquer une terre, de contrarier des « noces » avec le monde. Noces avec le monde... mais noces meurtrières puisqu'il faut éliminer l'autochtone, briser son lien, reprendre sa terre. Il nous faut donc poursuivre notre lecture de *L'Étranger*, sans oublier le cadavre sur la plage reposant « sur le dos, les mains sous la nuque, le front dans les ombres du rocher, tout le corps au soleil. » La question ne porte pas sur une position colonialiste de Camus.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Elle est sans intérêt et sans fondement compte tenu de l'engagement anticolonialiste de l'écrivain alors. Elle est de comprendre que la complexité et la force souterraine de cette fiction lui viennent de son ancrage dans l'Algérie dont Camus est nourri. C'est parce que le conflit étranger/autochtone est actif et que l'homme de gauche²⁶, Camus, ne peut l'afficher en toute conscience sous peine de se renier lui-même, que l'écriture construit une symbolique et donne à lire « une fiction troublante. »²⁷ Condamner Meursault comme meurtrier d'un Arabe, c'est affirmer le traitement à égalité du colon et du colonisateur. Dans l'univers colonial, Camus est bien placé pour savoir qu'il n'en est rien. Mais refuser à Meursault le statut de colon oblige à gommer le cadavre sur la plage pour éviter d'affronter la question centrale : qui est étranger? Car Meursault est à la fois d'ici et étranger. Dans les années de guerre, en 1958, dans ses Chroniques Algériennes, Algérie 1958, - et nous ne sommes plus là dans la fiction ni dans les années 30-40, ce qui dans l'Histoire de l'Algérie est très différent -, Camus est beaucoup plus catégorique lorsqu'il fait le point sur l'Algérie de l'avenir : « Si bien disposé qu'on soit envers la revendication arabe, on doit cependant reconnaître qu'en ce qui concerne l'Algérie, l'indépendance nationale est une formule purement passionnelle. Il n'y a jamais eu encore de nation algérienne. Les Juifs, les Turcs, les Grecs, les Italiens, les Berbères auraient autant de droit à réclamer la direction de cette nation virtuelle. Actuellement les Arabes ne forment pas à eux seuls toute l'Algérie. L'importance et l'ancienneté du peuplement français, en particulier, suffisent à créer un problème qui ne peut se comparer à rien dans l'histoire. Les Français d'Algérie sont eux aussi et au sens fort du terme, des indigènes. » La guerre oblige à des choix. Le roman de la fin des années 30 pouvait estomper ce qu'un homme de gauche en colonie voulait refouler, - le racisme - tout en l'exhibant et en affirmant l'appartenance au pays.²⁸

Ce qui est en jeu quand on parle de menace à notre « mode de vie » présenté par l'Autre, l'étranger incarne un excès qui a été projeté hors du national, mais qui s'échappe et peut revenir menacer les frontières qui constituent l'identité. L'Algérie était de portée limitée

²⁶ Il est tout à fait intéressant de lire, parallèlement à notre lecture, l'analyse qu'Albert Memmi publie quelques années après, Portrait du colonisé, précédé du portrait du colonisateur. Et la partie qui concerne l'homme de gauche en colonie. In Conférence, « L'Autre dans L'Etranger d'Albert Camus Lecture en contrepoint des Hauteurs de la ville d'Emmanuel Roblès » en ligne, 20/09/2020

²⁷ Nous reprenons cette expression à Fethi Benslama, Une fiction troublante -De l'origine en partage, La Tour d'Aigues, Ed.de l'Aube, 1994. L'analyse porte sur Les Versets Sataniques de Salman Rushdie. F.Benslama cite à la p.81, cette phrase de Rainer Maria Rilke : "Les oeuvres d'art sont toujours les produits d'un danger couru, d'une expérience conduite jusqu'au bout, jusqu'au point où l'homme ne peut plus continuer." Cette étude est une réflexion très suggestive sur les rapports du littéraire et du politique.

²⁸ Conférence, L'Autre dans L'Etranger d'Albert Camus Lecture en contrepoint des Hauteurs de la ville d'Emmanuel Roblès

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

car bien que la terre était assimilée sur le territoire de la France métropolitaine en 1848, ses habitants occupaient une position plus ambiguë contrairement au résident de France colonies antillaises, ou leurs voisins pied noir, les Arabes et les berbères de l'Algérie coloniale ont été classés comme sujets français, la citoyenneté jusqu'aux lois coloniales de 1863 et 1865, lorsque la citoyenneté a été offerte à condition qu'individu renonce à son nationalité précédente.

Rares sont ceux qui ont franchi cette étape, car la conversion était considérée comme un acte d'apostasie. Le statut provisoire de la population migrante qui arrivé en France après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle démonstration en 1962, quand l'avènement de l'indépendance algérienne a amené la catégorie renversement des musulmans français résidant dans l'Hexagone, à l'étranger Algériens. La spécificité historique du cas algérien signifie donc que son peuple, qui a été à la fois « français » et « étranger », provoque une réaction différente de celle des personnes d'autres nationalités France. Cela est en partie dû à l'histoire sanglante entre l'Algérie et France, et en partie parce que, du fait de l'immigration, ces personnes qui ont été français, puis étrangers, ont maintenant des enfants qui sont français. Quand elle parle de l'étranger « *que je rejette et avec qui en même temps je m'identifie* », Kristeva pourrait donc être référençant les réactions de nombreux Français blancs à leurs concitoyens: Face à l'étranger que je rejette et avec qui en même temps J'identifie, je perds mes frontières, je n'ai plus de conteneur, la mémoire des expériences d'abandon me submergent, je perds mon sang-froid, Je me sens «*perdu*», «*indistinct*», «*brumeux*». La menace posée par l'étrangeté de l'étranger à ces frontières qui constituent l'identité est généralement considérée en termes de limites. Cependant, ici Kristeva figure le défi en individuel termes, où les frontières qui s'estompent sont celles qui maintiennent l'identité individuelle.

3.2. La chronologie dans le roman

Comme le fait apparaître le relevé des indications temporelles livrées par le roman, L'Étranger se déroule à peu près sur une année : « *Je peux dire qu'au fond l'été a très vite remplacé l'été.* » (p.121)

Première partie (début de l'été) :

Semaine un :

Jeudi (p.7) : Meursault apprend la mort de sa mère par un télégramme ; il demande deux jours de congé à son patron et part à 14 h pour assister à la veillée, le soir même, à Marengo.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Vendredi (p.20) : Le lendemain, il assiste aux obsèques et rentre à Alger dans la nuit.

Samedi (p.30) : Il se rend à la plage où il rencontre Marie Cardona, une ancienne dactylo de son bureau, avec laquelle il se baigne en toute intimité, va voir un film de Fernandel, puis passe la nuit.

Dimanche (p.33) : Marie partie tôt, Meursault se retrouve seul et passe la journée à observer la rue de son balcon.

Semaine deux :

Lundi (p.39) : Il travaille à son bureau et, rentré chez lui, rencontre ses voisins Salamano et Raymond.

Mardi/mercredi/jeudi et vendredi (p.53) : Il travaille bien à son bureau, selon ses propres termes. Il va deux fois au cinéma avec Céléste.

Samedi : (p.53) Marie le rejoint et ils passent la journée ensemble à la mer, puis la nuit chez Meursault.

Dimanche (p.55) : Raymond corrige une fille. Intervention d'un gendarme. Marie quitte l'appartement de Meursault à 13 heures. Vers 15 heures, Raymond vient se justifier aux yeux de son voisin et lui demande de témoigner en sa faveur. Le chien de Salamano a disparu.

Semaine trois :

Jour indéterminé (p.62) : Raymond téléphone au bureau de Meursault : l'un de ses amis les invite à passer le dimanche à son cabanon au bord de la mer. Le patron de Meursault lui propose vainement une promotion à Paris. Le soir, Marie lui demande s'il veut se marier avec elle. Il dîne chez Céléste et observe la petite femme bizarre. Il converse avec Salamano à son retour chez lui.

Samedi (p. 73) : Meursault témoigne au commissariat en faveur de Raymond.

Dimanche (p.72) : La journée au cabanon s'achève par le meurtre commis par Meursault.

Deuxième partie (fin de l'été/automne/hiver/printemps de l'année suivante) :

Jour indéterminé (p.93) : Premiers interrogatoires dès l'arrestation.

Une semaine plus tard (p.93) : Premier entretien avec le juge d'instruction.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Le lendemain (p.94) : Première visite de l'avocat.

Peu de temps après (p.97) : Nouvel entretien avec le juge d'instruction.

Cinq mois plus tard : (p. 119) : Le gardien lui indique qu'il est en prison depuis cinq mois.

Onze mois plus tard : L'instruction est achevée fin mai. (p.104)

Fin juin (p.121) : La Cour d'assises siège. Le procès est prévu pour durer « deux ou trois jours ».29

4. Levinas et Camus, une philosophie de l'absurde et une philosophie de l'éthique

Emmanuel Levinas, philosophe lituanien né en 1909, auteur de *Totalité et Infini* et *Le Temps et l'Autre* révèle une véritable originalité en philosophie départ son renouvellement de l'antique question de l'être en tant qu'être développée par Aristote.

Nous pouvons définir Emmanuel Levinas comme la philosophie de l'altérité, le philosophe de l'éthique. Levinas développe deux concepts phares de sa philosophie: le concept est là: il le définit comme le bruissement de l'être, comme l'ultime présence coulant dans l'être humain. Pour illustrer ce concept, Levinas utilise diverses métaphores: insomnie ou nausée notamment. L'insomnie nous met avant notre être, nous nous sentons attachés à nous-mêmes car nous sommes dans cet insurmontable médiateur: nous ne sommes pas éveillés, mais nous ne dormons pas non plus. Nous sommes comme déshabillés: «« dans l'insomnie c'est la nuit elle-même qui veille. Ça veille. »³⁰. C'est à travers ce concept que je compte analyser le personnage de Meursault. Meursault est un homme qui fait face à la disparition de sa mère « Aujourd'hui maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais plus ».

Un personnage ordinaire qui connaît la vie ordinaire, mais qui, paradoxalement, tuera un Arabe sur une plage d'Alger sans raison apparente, pour laquelle il paiera une condamnation à mort. Le développement de ma thèse semble montrer comment Meursault peut être compris comme l'incarnation de la brutalité de la notion de «est». Le deuxième concept phare développé dans l'œuvre juvénile de Levinas est le concept, ou plutôt une

²⁹http://libresavoir.org/index.php?title=L%E2%80%99C3%89tranger_d%27Albert_Camus

³⁰Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au delà de l'essence*, Poche, novembre 1990. In Levinas et Camus : une philosophie de l'absurde et une philosophie de l'éthique. Regard croisé, par MAOUTLEGOFF mis à jour 08/10/2018 mis à jour 07/12/2018 Consulté le 08/09/2020

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

métaphore, de l'évasion. Levinas développe l'idée que, face à ce bruissement de l'être, compris comme première et élémentaire expérience de l'être, on a envie de fuir, de vouloir fuir.

Ce concept d'évasion sera ensuite dépassé par un contre-concept : l'autrement qu'être qu'il développera quelques temps plus tard dans son œuvre : Autrement qu'être ou au delà de l'essence³¹. Ce contre-concept désigne chez Levinas un arrachement à l'être. Cet arrachement à l'être n'est possible que par le biais d'autrui, car c'est grâce à l'autre que nous nous vidons de la substance. Le Soi-même devient alors un désintéressement, nous substituons l'autre à nous-mêmes et de ce fait nous nous décollons de cette expérience amère qu'était ce bruissement de l'être. Nous comprenons que contrairement à Sartre dans son œuvre l'Être et le Néant, Levinas ne cherche pas à se désengluer de l'être par le biais du néant mais par le biais d'autrui.

5. L'intertextualité chez Camus et Kristeva

Le concept d'intertextualité renvoie à la relation d'intégration et de transformation que tout texte entretient avec un ou plusieurs autres textes contemporains ou antérieurs constituant l'« intertexte ». Historiquement, la notion a eu à la fois une valeur définitoire (elle définit la littérature d'un point de vue textuel) et une valeur opératoire (elle constitue un outil d'analyse en vue de cartographier les relations entre les textes).³²

L'intertextualité est un concept forgé par Julia Kristeva, dans un article de 1967, « *Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman* »³³, article repris en 1969 dans *Séméiotiké*, où elle écrit :

« *Le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit au moins un autre mot (texte) (...) Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption*

³¹Emmanuel Levinas, *Autrement qu'être ou au delà de l'essence*, Poche, novembre 1990. In Levinas et Camus : une philosophie de l'absurde et une philosophie de l'éthique. Regard croisé, par MAOUTLEGOFF · PUBLIÉ 08/10/2018 · MIS À JOUR 07/12/2018. CONSULTE 08/09/2020

³² Intertextualité, Laurence van Nuijs (Katholieke Universiteit Leuven). En ligne, consulté 08/09/2020

³³Julia Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue et le roman » in *Critique*, t. XXXIII, n° 239 (avril 1967), p. 438-465. In « Les enjeux intertextuels dans *La Busca* et *Malahierba* de Pío Baroja », Elisabeth Delrue, <https://doi.org/10.4000/narratologie.326>

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

et transformation d'un autre texte. A la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle d'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins comme double. »³⁴

Elle dit aussi : « *Tout texte se construit comme une mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. »³⁵*

Le concept présenté ici est emprunté à la théorie littéraire de Bakhtine, et la théorie littéraire de Bakhtine utilise évidemment le terme dialogisme pour supposer qu'en restaurant d'autres textes, tout texte est explicitement construit.

Plus tard, Gérard Genette explore un champ que, dans *Palimpsestes*, il a appelé rétrospectivement la « transtextualité », et défini comme « tout ce qui met (un texte) en relation, manifeste ou secrète avec d'autres textes »³⁶, concept qui, autrement dit, correspond à ce qu'on désignait jusqu'alors, à la suite de Julia Kristeva, par le terme d'« intertextualité », même s'il est beaucoup plus vaste. Pour Genette, en effet, cette « transtextualité » équivaut à la « littérarité » (l'essence des objets littéraires) ou à la « poéticité » que s'étaient ingéniés à cerner les Formalistes russes et les poéticiens des années 60 en tant qu'appartenance du texte à cet ensemble de textes qu'est la littérature, ou comme les rapports qu'il entretient avec les textes qui l'entourent et avec les genres qui l'incluent.

Ainsi dans son essai « *étrangers à nous-mêmes* », Julia Kristeva, évoque ce sentiment d'étrangeté et de Meursault :

*« L'étrangeté de l'Européen commence par son exil intérieur.
Meursault est aussi – sinon plus – éloigné de ses conationaux que
des Arabes. Sur qui tire-t-il dans l'hallucination opaque qui le
terrasse ? Sur des ombres, françaises ou Maghrébines, peu
importe – elles déplacent en face de lui une angoisse condensée
et muette qui le serre au-dedans. »³⁷*

³⁴ Julia Kristeva, *Séméiotikè*, Paris, Ed. du Seuil, coll. Points, 1969, p. 84-85. In « Les enjeux intertextuels dans *La Busca* et *Malahierba* de Pío Baroja », Elisabeth Delrue, <https://doi.org/10.4000/narratologie.326>. En ligne <https://journals.openedition.org/narratologie/326#ftn1>

³⁵ <https://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php>

³⁶ Gérard Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Seuil, 1982, p. 7. In « Les enjeux intertextuels dans *La Busca* et *Malahierba* de Pío Baroja », Elisabeth Delrue, <https://doi.org/10.4000/narratologie.326>. En ligne <https://journals.openedition.org/narratologie/326#ftn1>

³⁷ *Etrangers à nous-mêmes*, Julia Kristeva. P. 42

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Dans un effort pour mieux comprendre le rôle du narcissisme et de l'intertextualité dans l'étranger de Camus, l'étude de la narration et de la chronologie éclairera la métaphore du texte et sa place dans l'œuvre *Kama*. Les éléments qui apparaissent classiquement dans la mise en abîme sont cachés dans l'étranger - un récit linéaire avec un récit à un angle soutient la lecture où il n'y a que de rares occasions de lire le texte édité dans l'abîme. Néanmoins, l'accent mis sur l'écriture elle-même, la complexité des verbes et peut-être le héros-narrateur autobiographique soulève le soupçon que le texte est conscient de lui-même. Le jeu du temps dans l'étranger est intimement lié à la joie du narrateur, de l'auteur et du personnage principal. Comme l'étude du Fléau au chapitre 3 montre qu'il y aurait plusieurs niveaux de conscience dans Camus, l'étranger s'appuie également sur sa propre structure et sa chronologie simple. Comme le Fléau, il est possible pour le lecteur de lire l'action antérieure de l'Étranger, contrairement au lecteur synchrone similaire présenté par le narrateur. Meursault comme narrateur commence l'histoire au début de sa vie dès la mort de sa mère ; la question se présente : est-ce que ce moment est vraiment le commencement de l'histoire, ou est-ce que Meursault raconte une période future. Dès le début, les mots fameux de Meursault introduisent une méfiance de temps: « *Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas.* »³⁸ L'ambiguïté temporelle de cette phrase est toujours en question ; est-ce que l'incertitude vient de l'indifférence de Meursault, ou l'arrivée du télégramme ? Même si l'adverbe « aujourd'hui » et le verbe « est » indiquent que l'action est au présent, la possibilité de la mort « hier » initie le soupçon du temps linéaire. Ce point de départ incertain sera disputé tout au long du texte par la grammaire et les verbes qui viendront.

6. L'exotisme, formule de l'altérité

Le mot « exotique » provient du latin classique « *exoticus* », dérivé du grec « *exotikos* », les deux exprimant une notion relative et changeante d'étranger. Le préfixe 'exo' souligne la distance et le déplacement qui s'effectuent à partir de l'immédiat, du proche vers l'étranger. La racine latine indique plus une dialectique entre l'ailleurs et l'ici, le connu et l'inconnu, mais aussi entre le désir de découvrir, par exemple, le secret des plaisirs que les contraintes sociales nous interdisent et la crainte de se perdre dans un inconnu au-delà de

³⁸ Un autre lecteur existe autour de ce passage. L'incertitude chez Meursault dirige les lecteurs et les critiques ensemble à croire qu'il ne s'intéresse pas à la date du décès. Il est possible que le manque de confiance vient du télégramme : Meursault ne sait pas quand ils ont envoyé le télégramme, donc il n'est pas sûr quand elle est morte. Peut-être hier, ou même aujourd'hui. Cette lecture du texte exclut l'argument fait dans cette analyse.

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

frontières qu'on ne saurait ou ne pourrait plus franchir. Bien que la vue et le visuel ne prédominent plus chez les touristes, leur quête plus corporelle continue de se confiner dans les limites de leur cadre habituel de pratiques. La plupart recherchent un frisson qui leur est dicté par un corpus de valeurs culturelles acquises. Peu de touristes osent se lancer au-delà des tours organisés dans la variété sauvage, désordonnée et impétueuse de pays exotiques.³⁹

Lorsque nous étudions les différentes formules de l'altérité nous risquons de tomber assez facilement sur le terme d'« exotisme » et ses dérivés. Altérité et exotisme servent à dépeindre l'autre pour mieux l'appréhender. Pour Todorov :

« Idéalement, l'exotisme est un relativisme au même titre que le nationalisme, mais de façon symétriquement opposée : dans les deux cas, ce qu'on valorise n'est pas un contenu stable, mais un pays ou une culture définis exclusivement par leur rapport avec l'observateur »⁴⁰

L'exotique est une autre forme et a toujours été l'un des moteurs du tourisme. La destination est exotique car exotique, une rêverie reliée à un espace lointain. La force d'obéissance dans le tourisme étranger est la même que celle décrite par S. Benhabib,⁴¹ une sorte « d'intégration hégémonique de l'exotisme dans le réseau complexe de pouvoir du capitalisme et du colonialisme européens ». Il s'agit d'une image produite pour ou par les différentes stratégies d'investissement capitaliste, une collusion entre des enjeux politiques, économiques et épistémologiques. Le statut ontologique de l'autre est un discours dans lequel l'intérêt personnel joue un rôle essentiel. C'est un discours qui s'intéresse plus au processus de l'altérité et à l'exagération des différences, mécanismes qui servent à la construction de soi plutôt qu'à une compréhension de l'altérité même.

Dans le domaine de la littérature, « l'exotisme peut être défini comme l'intégration ... d'une géographie, d'une ethnologie et d'une culture extraordinaires; elle reflète le goût de l'écrivain pour des régions qui semblent étranges et étonnantes, magiques ou légendaires, qui contrastent avec son propre climat, sa faune, sa flore, ses habitants (apparence physique, costumes et traditions) »⁴²

³⁹Anne-Marie d'Hauterive, « l'altérité et le tourisme : construction d'une soi et d'une identité sociale ». <https://doi.org/10.4000/eps.3693> , p. 279-291

⁴⁰Todorov. 1989, p. 355

⁴¹BENHABIB S. (1992), *Situating the Self : Gender, Community and Postmodernism in Contemporary Ethics*, Cambridge, Polity Press. En ligne In <https://journals.openedition.org/eps/3693#tocto1n2>

⁴²Dictionnaire International des Termes Littéraires, article Exotisme

CHAPITRE II : L'influence de l'altérité sur nous et sur l'autre

Conclusion

Dans ce premier chapitre, nous avons pu mettre le point sur l'influence de l'altérité sur nous et l'autre, pour faire une démonstration de notre corpus nous avons primordialement traité la thématique du roman l'Etranger d'Albert Camus, mais avant de passer à l'analyse nous avons fait quelques définitions des concepts clés afin d'illustrer l'objectif de notre travail.

Après avoir traité le titre et le thème, nous avons jugé utile de faire une corrélation entre l'essai « Etrangers à nous-mêmes » de Julia Kristeva et le roman « L'Etranger » d'Albert Camus et nous avons focalisé notre étude sur l'Absurde de Camus et la mort de l'arabe et pour en avoir une perspective plus lucide du roman nous avons mis en œuvre la chronologie du roman.

Emmanuel Lévinas développe deux concepts phares de la philosophie « absurdité et éthique » après, nous avons étudié l'intertextualité chez les deux écrivains dans les deux œuvres. A la fin du chapitre nous avons parlé de l'exotisme comme formule d'altérité.

En somme, nous avons essayé de visiter la question identitaire du personnage Meursault, ce dernier se retrouve face à une identité problématique.

Conclusion générale

Notre étude est arrivée à son terme, et nous trouvons indispensable de faire une rétrospective générale afin de pouvoir déduire les analyses précédemment réalisées et de répondre aux questions de départ.

Chaque chapitre que nous avons étudié nous a permis de comprendre et d'analyser le roman de différentes approches. En effet, c'est un roman sur lequel nous avons pu effectuer nos recherches ainsi que trouver des réponses à notre objet d'étude.

Nombreuses sont les interrogations sur le rapport entre identité et altérité qui cherchent encore des réponses. Notre étude est divisée en deux chapitres, nous nous sommes donné pour tâche d'illustrer, dans un premier chapitre, la représentation de l'altérité dans les deux époques primitives et modernes ou nous avons parlé de l'altérité d'une manière historique, en faisant une approche historique, dans un premier temps nous avons évoqué l'étranger et le symbole en mettant le point sur le mythe d'Ulysse.

Nous avons aussi parlé de l'effet de l'étranger dans la société primitive et de l'altérité chez les Métèques des Grecs, ou nous sommes constaté que dans les sociétés primitives l'étranger est toujours perçu comme un barbare et un ennemi.

Dans le deuxième chapitre, l'influence de l'altérité sur nous et l'autre. Nous avons passés à la définition des concepts liés au thème qui nous a permis de définir ces notions et de savoir leur origine ainsi que leur rôle dans le corpus étudié.

Ensuite, nous avons étudié l'œuvre de Julia Kristeva à travers *l'étranger* d'Albert Camus, tout en essayant de suivre l'évolution d'une identité qui ne peut se concevoir que par rapport à l'altérité en se focalisant sur Meursault.

Un peu plus loin, nous sommes arrivés à justifier et expliquer l'absurde et la mort de l'arabe, nous avons focalisé notre étude sur l'Absurde de Camus et la mort de l'arabe et pour en avoir une perspective plus lucide du roman nous avons mis en œuvre la chronologie du roman.

Après, nous avons étudié l'intertextualité chez les deux écrivains dans les deux œuvres. A la fin du chapitre nous avons parlé de l'exotisme comme formule d'altérité.

De là, nous sommes arrivés à la fin de notre travail de recherche, il s'agit d'un roman où s'imbriquent l'absurdité et le réel et un essai qui instaure le même cadre idéologique du roman.

Références Bibliographiques

Références Bibliographiques :

Notre Corpus :

Julia Kristeva, *Etrangers à nous-mêmes*, Collection Folio essais (n° 156), Gallimard. 01-02-1991

Deuxième corpus

Albert Camus, *L'Etranger*

Ouvrages consultés :

1. Lévinas Emmanuel, 1982, *Éthique et Infini*, Fayard, France.
2. Lévinas Emmanuel, 1995, *Altérité et transcendance*, Fata Morgana, Paris.
3. L'étranger – l'être, la figure, le symbole : un messager du sens ? Emmanuel Nal Dans *Le Télémaque* 2012/1 (n° 41), pages 103 à 113
4. R. Cohen [Cohen, 1994; 199-200
5. Tzvetan Todorov, 1989, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Seuil,
6. Hartog (François). *Le miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre* [compte-rendu] Le Boulluec Alain. *Revue des Études Grecques / Année 1981 / 94-447-449/.*
7. LÉVINAS E., *Altérité et transcendance*, Lyon, 1995.
8. FABIAN J., *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, 1983.
9. 10. Hartog, F. (1980). *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*. Paris:Gallimard.
11. HALL E., *Inventing the Barbarian*, Cambridge, 1989.
12. CARTLEDGE P., *The Greeks: A Portrait of Self and Others*, Oxford, 1993.
13. ISAAC B., *The Invention of Racism in Antiquity*, Princeton, 2004.
14. P. Verlaine, *Poèmes saturniens* [1866], in *Œuvres poétiques*, Paris, Garnier, 1969.

15. Définition de Turco. Lévy et Lussault, 2003.

16. L'EXIL INTIME QUI NOUS FONDE Le langage humain qui rend possible l'identité narrative et littéraire, *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Série II, n° 10, avril 2017, p. 123-136

Pages Web :

17. <https://calenda.org/369944>

18. <https://calenda.org/369944>

19. <https://journals.openedition.org/lidil/2752>

20.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12391/Weyland_Raphael_2012_Memoire.pdf

21.

https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12391/Weyland_Raphael_2012_Memoire.pdf

22. <https://www.cairn.info/questionnement-et-historicite--9782130589310-page-555.htm>

23. <https://www.artefilosofia.com/we-philos-2017-lautre-letranger-lennemi-chez-francoise-dastur/>

Dictionnaire

Dictionnaire Le grand Robert.

